ÉTOILES ET CONSTELLATIONS CHEZ LES NOMADES

Edmond Bernus et Ehya ag-Sidiyene[1].

Hommes, craignez le Très Haut...
au dessus de vous, Il a créé la lune et
les étoiles...[2]

Étoiles et constellations[3] sont bien connues des nomades qui traversent le désert, comme des marins qui voguent sur l'océan : le ciel limpide constitue une carte qu'ils savent lire lorsque la nuit est venue et que sur le sol, ou sur la mer, ne s'inscrit aucune marque susceptible de les orienter. "C'est lui qui, pour vous, fit les étoiles afin que vous vous dirigiez sur elles dans les ténèbres de la terre ferme et de la mer." (Coran, Sourate VI, 97).

Cette connaissance empirique fut, pour beaucoup de peuples, un savoir transmis oralement dans le but de trouver sa route et de reconnaître les signes annonciateurs des saisons. "Le lever et le coucher de certaines étoiles étaient les signes avant-coureurs des tempêtes ou au contraire des vents favorables et des mers calmes. Les étoiles annonçaient aussi aux paysans et aux bergers l'approche du moment propice aux semailles et à la moisson..." (Klepešta et Rükl, 1968 : 8).

Le proverbe touareg [W] suivant montre que les étoiles, selon la date et l'heure de leur apparition et de leur disparition, donnent aux hommes le signal du changement atmosphérique et des dispositions qu'il convient de prendre pour se protéger des rigueurs du temps.

shat ahă̆d as udă̆nă̆t / tokayă̆gh, təgməyă̆gh anwar dă̆gh təsassagh / les Pléiades quand elles tombent / tu n'es pas endormi, tu cherches l'outre pour boire/

---

1. Ehya ag-Sidiyene a déjà publié dans cette revue sous le nom de Ekhya agg-Albostan ag-Sidiyan. Il a préféré simplifier son nom pour le rapprocher de celui qui figure sur son état civil.

2. (Foucauld, Ch. de, 1925 : I, 398-9)

3. La documentation a été recueillie sur le terrain chez les Ilăbăkkăn (Iwellemmeden Kel Denneg) par Edmond Bernus et dans l'Adghagh des Ifoghas par Ehya ag-Sidiyene. L'origine des informateurs ou des sources est indiquée par le code suivant :

[W] : Iwellemmeden Kel Denneg ;
[D] : Adghagh des Ifoghas ;
[Y] : Aïr ;
[H] : Ahaggar et Ajjer.

as dəgmădnăt / *tokayăgh, təgməyăgh tabroq təlsegh*
quand elles sortent / tu veilles, tu cherches une couverture pour te vêtir /

Traduction libre : A la chute vespérale des Pléiades, sois vigilant, n'oublie pas ton outre (fin avril, mai) ; à leur lever matinal, ne t'endors pas, prends ta couverture (vers juillet).

Les Pléiades, lorsqu'elles tombent à l'ouest au coucher du soleil, annoncent la chaleur et la soif qui demandent de ne pas se séparer de son outre : les orages menacent et les pluies ne donnent que quelques gouttes (*imeṭṭăwănən-shăt-ahăd*, les larmes des Pléiades) ; lorsqu'elles apparaissent à l'est au lever du jour, c'est la fraîcheur du début des pluies et il faut se munir d'une couverture. Les Touaregs connaissent le ciel et le mouvement des étoiles, comme bien d'autres peuples d'aujourd'hui ou du passé, tels ceux de l'Amérique précolombienne : "Par les Chroniqueurs nous savons que les Chimu réglaient leur année sur les Pléiades et que les Incas observaient la lune et les étoiles dans le but d'établir un calendrier." (Reichlen, 1963 : I, 90.)

Les étoiles permettent donc de se repérer dans l'espace et dans le temps : elles donnent à l'homme isolé dans un univers monotone, où les thèmes du relief se répètent à l'infini, où la végétation ne forme souvent qu'une éphémère verdure, où les traces de l'homme sont rares, la possibilité de se situer, de se retrouver, de s'organiser. Ce savoir empirique ne s'accompagne pas d'une connaissance du mécanisme du mouvement céleste : le nomade, s'il ignore la rotation d'ouest en est de la terre autour de son axe polaire, de même que la révolution de la terre autour du soleil, constate que certains astres ont un lever et un coucher, comme la Grande Ourse, qui n'est pas comme sous les latitudes tempérées une "constellation circumpolaire" toujours visible.

Sans comprendre les causes de ces mouvements, le nomade utilise ses observations pour établir un calendrier sur un cycle annuel et pour connaître si le retour de l'humide, du sec, du chaud et du froid est arrivé au moment attendu. Car il sait que ces éléments se succèdent pour donner des saisons et aussi se combinent avec subtilité pour former des intersaisons qui possèdent des caractéristiques de la précédente saison, peu à peu remplacées par celles de la suivante. Par le lever et le coucher des étoiles, par leur apparition et leur disparition, il possède un calendrier pastoral vivant lui permettant de reconnaître les anomalies du temps : pluies trop précoces ou trop tardives, pluies mal venues ou absentes, vent de sable persistant ou vent humide inattendu. C'est ainsi que les dictons, proverbes et devinettes cités, témoignent de cette connivence avec des astres qui dialoguent entre eux, chacun se situant par rapport à cette saison des pluies, avant, pendant ou après, car c'est la période clef du calendrier pastoral, où tout est joué jusqu'à l'année suivante.

I — Les étoiles citées

Les étoiles constituent avant tout une multitude de points brillants, qui échappe à tout dénombrement, comme un troupeau dont un berger ne peut donner le compte exact, même s'il perçoit immédiatement l'absence d'un animal. Citons deux devinettes :

măslan, măslan / *ən-tălmen-inăggotnen* /
devinez, devinez / les chamelles de moi nombreuses /

ămali n-ăsnăt əyyăn dăgh / *ma imos ? tallit d-ətran.*
l'étalon d'elles unique / qu'est-ce que c'est ? La lune et les étoiles.

Traduction libre : devinez, devinez, mes chamelles sont innombrables, leur étalon est unique, qu'est-ce que c'est ? La lune et les étoiles.

ou encore :

măslan, măslan / *ən-tanzant-in tənfazăt har Agădəz* /
devinez, devinez / le haricot de moi dispersé jusqu'à Agadez /

ma imos ? / *itran.*
qu'est-ce-que c'est ? / Les étoiles.

Traduction libre : devinez, devinez, mes haricots répandus jusqu'à Agadez, qu'est-ce que c'est ? Les étoiles.

Ces étoiles, semées comme des haricots dans le ciel en direction d'Agadez, montrent aux Iwellemmedan Kel Denneg la route des rezzous passés ou aujourd'hui encore la direction de la "cure salée" estivale ; mais ne seraient-elles pas une menace si elles n'entraient pas dans la création divine et son ordre ?

măslan, măslan / *kundăba Măssi-năgh* / *ănghin anăgh* /
devinez, devinez / si ce n'est Dieu / elles tuent nous /

ma imos ? / *itran.*
qu'est-ce que c'est ? / Les étoiles.

Traduction libre : devinez, devinez, si Dieu n'existait pas, elles nous tueraient, qu'est-ce que c'est ? Les étoiles.

Le nom générique des étoiles est *atărr* (plur, *itran*) [D], *atri* (plur. *itrân*) et selon la définition du Père de Foucauld (1951-52 : IV, 1912), "se dit de toutes les étoiles et de tous les astres dont l'apparence est à peu près celle des étoiles,

c'est-à-dire de tous les astres excepté le soleil, la terre et la lune. // *atri oua n tesserit*, "étoile celle de la ligne" et *atri oua n amellaouṛ* "étoile celle de la queue", signifient comète...// *atri itouḍoun* "étoile tombant", signifie "étoile filante" // le pluriel *itrân* s'emploie par extension pour désigner collectivement certaines étoiles, comme Orion, Aldebaran, les Pléiades, Sirius, etc., qui cessent de paraître au ciel de l'Ahaggar au commencement de l'été et y reparaissent successivement à mesure que l'été s'avance ; *itrân* signifie non quelques-unes de ces étoiles mais leur collection entière.

tatrit, c'est-à-dire l'étoile au féminin, désigne souvent Vénus, mais comme dit le Père de Foucauld *(ibid.)*, *tatrit* plur. *titrâtîn* // "grande étoile (étoile particulièrement brillante")*//* se dit des étoiles particulièrement brillantes qu'elles fassent partie ou non d'une constellation // par extension "étoile du matin (Vénus)." Dans ce sens est synonyme de *tatrit ta n toufat // tatrit ta n toufat* "grande étoile, celle du matin signifie étoile du matin (Vénus) //."

Vénus est donc associée à la traite puisque, au cours de périodes successives, elle apparaît la première le soir et qu'elle s'efface la dernière le matin : *təzzəg willi* [W], "la traite des chèvres", ou *ashəmmələsh*, "la traite du matin" [D], ou encore *tatrit ta n-tămawayt n-ăhăḍ*, "l'étoile, celle de la marcheuse de la nuit".

Les principales constellations font référence aux animaux domestiques les plus familiers des Touaregs comme le dromadaire et le chien, ainsi qu'à la faune sauvage, comme les vautours, les gazelles, le faon, le scorpion, etc.

La Grande Ourse et la Petite Ourse sont appelées *Talămt d-ăwăra-nnet*, la chamelle et son chamelon. [Y]. *Awăra*, désigne un chamelon nouveau-né, au cours des six mois qui suivent sa naissance (Bernus, 1981 : 182), qui téte (on le sèvre au bout d'un an), et qui chaque soir, avant le retour des chamelles, est attaché par la patte antérieure à un piquet en bois enfoncé dans le sol près des tentes.

L'étoile polaire est connue comme *Atri wa n-əlkəjəb* [Y], *Bəlhadi* [D], *Lənkəchəm* [H] ou encore *Tatrit ta-n-tămăsna* [W], l'étoile du nord. D'après Donaint (1975 : 22), "Les Touareg associent la Grande et la Petite Ourse : le chamelon de la première année, *Awăra*, i.e la Petite Ourse, tourne autour de son piquet, *Lənkish* ou *Tatrit ta-n-Tămăsna*, l'étoile du nord, i.e l'étoile polaire ; dans son mouvement de rotation autour de son piquet, le Chamelon est suivi par sa mère *Talγmt*, i.e la Grande Ourse."

La Grande Ourse (*Talămt*) se compose de quatre pieds *(iḍarăn)* ou quatre pattes, deux postérieurs et deux antérieurs (*shiwa, sing. teyt*) [W], *tihiww, sing. tahitt* [D]. Ces quatre étoiles, pieds ou pattes de la chamelle, forment le Chariot de la Grande Ourse.

Les quatre pattes sont reliées aux trois étoiles du cou composées des trois vertèbres cervicales, *Tikərdaf- n-iri n- Tălămt.* [W], *Tiġshen ən-tălămt* [D]. On note successivement la première (*takərduf ta tăzzarăt* [W], *tiġshit ta tăzzarăt* [D]), la seconde (*ta n-sănatăt*), la troisième (*ta n-kăradăt)* et enfin la tête de la chamelle *(Eghăf ən-Tălămt)*. Si les trois vertèbres cervicales sont facilement

identifiables, la tête pose problème : il s'agit sans doute d'Arcturus, qui ponctue, assez loin des trois précédentes, la fin de la constellation. Il faut noter ici la réunion de deux constellations distinctes (Grande Ourse et Bouvier) de la tradition "européenne" ou "orientale", justifiée par la longueur du cou des dromadaires !

Le Centaure peut être identifié à *Inerăn* [W], *Inherăn* [D], "les gazelles dama' qui comprennent *Ener* et *Tenert*, la "gazelle mâle" et la "femelle", alors que la Croix-du-Sud serait appelée *Igaren*, [W], *Tiġarren* [D], "les arbres *Maerua crassifolia"* comprennent quatre étoiles. Ce sont donc quatre arbres broutés par deux gazelles.

La constellation de la Lyre est appelée *Ăżiz wa eghsărăn*, le vautour posé [W], et celle du Cygne, *Ăżiż wa iggădăn*, le vautour qui vole [W], avec pour variante *Eġădăr wa sġănăn*, [D], et *Eġădăr wa iggădăn*, [D] [1].

Les Pléiades sont appelées *Ashet əhad*, "les Filles de la nuit", *Chăt-ăhoḍ* [H]. Toutes les traductions signalent que la constellation comprend sept étoiles, mais que six seulement sont visibles. Duveyrier (1864 : 245) cite les sept dans un petit poème repris par Pierre Benoit dans *l'Atlandide* (1920 : 99-100) avec un garçon (masculin) pour septième appelé "son œil s'est envolé". Voici les noms des sept Pléiades *(Shăt-ăhăḍ)* [D]. 1 : *Măttăkăskăs* [D], *Mateseksek* [H]- 2 : *Ăssăkawăt* [D], *Essek âouet* [H]- 3 : *Măttălăghlăgh* [D], *Matelerler* [H]- 4 : *Ălldghawăt* [D], *Eller-âouet* [H]- 5 : *Măttăraġrăġ* [D], *Materegreġ* [H]- 6 : *Ărrăġawăt* [D], *Erreg-âouet* [H]- 7 : *Faḍimatais-ikkăsĂmănăr teṭṭ- ənnet făl telleq n- əbdebəd.* "Faḍimata à qui Orion a enlevé son œil pour une bouchée de graines de *Boerhavia* spp." [D]. Il s'agit donc d'une dispute au sujet de graines de cueillette communément récoltées dans l'Adghagh des Ifoghas *Tiṭ-ennît aba-tet* [H], "son œil il n'y a pas de lui [elle est borgne]."

"Les Filles de la nuit" (les Pléiades), sont les épouses de *Kukayhad* (Aldébaran) et d'*Amanar* (Orion).

Aldébaran, l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau, est connu sous le nom de *Kukăyhăd* (W, Y, H), *Kukăyhăḍ* [D] ; mais *Kukayod* comprend trois étoiles, c'est donc une constellation identifiée dans celle du Taureau ; l'étoile centrale (sans doute Aldébaran) forme le corps, les deux latérales les ailes.

Orion est appelé *Amanăr*, "le guide." Ce nom désigne la constellation avec *Eghăf n-Ămănar* (la tête d'*Amanar*), Taġbəst (la ceinture) ou *Tăkoba* [D], (l'épée), pour le baudrier d'Orion, *Ăfus wa-n-tashalġe*, "la main gauche" et *Ăfus wa-n-ăghil*, "la main droite", correspondent respectivement à Betelgeuse et Beatrix, alors que *Eyy n-Ămanar*, [W] *eyy* ou *ăshiwa n-Ămănar* [D], "le sexe mâle d'Amanar" à la nébuleuse d'Orion.

Rigel est appelé *Aḍăr n-ămănar wa-n-ăgăla* "le pied d'Orion celui du sud" [D], ou le plus souvent *Aḍăr n-ălaku*, "le pied de la boue" (W, Y, H)).

---

1. Dans l'Adghagh des Ifoghas, *eġădăr* signifie vautour, charognard, alors que dans l'Ahaggar *eheder* désigne l'aigle (Foucauld : 1951-52 : II, 511).

Le Grand Chien est connu comme *Ifărăkfărakăn* ou *Afărăkrak*, au singulier (W, H) et l'étoile béta du Grand Chien *Aouhim*, faon nouveau-né de gazelle [H], ou *Alămom*, faon de gazelle *dama* (W, D).

Sirius, l'étoile la plus brillante non seulement de la constellation du Grand Chien, mais de toute la voûte céleste, s'appelle *Idi*, "le Chien", (W, H), *Edi* [D], mais *Idi*, comme en français, désigne aussi la constellation, puisque les étoiles qui suivent *Idi* constituent sa queue *(tăzəngəzt* [W], *tăshiwat* [D]).

Canopus est *Ghusshăt* [W], *Ouadet, el Wadet* [H] et *ghusshăt* et *haghhagh* [D].

Le Navire est formé de deux étoiles, *Tezzort*, "la souffrance" et *Tilwat* "l'aisance" [D], *Tozzert*, "la misère, le besoin, la pauvreté", et *Tenafelit*, "la richesse, l'opulence", [H].

Le Scorpion porte le même nom chez les Touaregs (*Təzardəmt)*, et parfois aussi *Taləzdăq*, "le Palmier" [Y].

La Voie lactée est partout connue comme *Məhəllaw* [D], *Mahellaou*, selon la transcription des auteurs, parfois comme *Tarayt n-Aïr*, "la route de l'Aïr".

II — Les étoiles, cadre de l'espace et du temps

"Tous les guides déterminent leur route de nuit par rapport à l'étoile polaire." (Foucauld et Calassanti-Motylinski, 1984 : 220-221). Les caravanes, en effet, marchent une partie de la nuit et les guides, s'orientent sans difficulté par un ciel clair. Appelée parfois étoile du nord, *tatrit ta-n-tamesna*, l'étoile polaire est connue comme l'étoile qui oriente, en particulier, les caravanes qui quittent l'Adghagh des Ifoghas pour le Touat.

bəlhadi den / *tablalt n-erəd*,
l'étoile polaire là-bas / graine de blé,

ăkkăt daw-as / *eltăberăd.*
allez-y sous elle / elle donne la route.

Traduction libre : Allez sous l'étoile polaire, graine de blé lointaine, elle vous donne la direction.

Pour la caravane du sel qui relie les marchés du Sud, l'Aïr, aux oasis de Fachi et de Bilma à travers le Ténéré, les Pléiades, à l'aller, donnent la direction. "Lorsque les Pléiades sont au firmament, *Amanar* (Orion), le guide... prend la relève, jusqu'à ce qu'il soit allé se perdre dans la voûte céleste, indiquant à la caravane l'heure du repos. Au retour, à la tombée de la nuit, *Təzzəg ulli*, "la traite des chèvres", (Vénus), donne la direction de l'ouest..." (Bernus, 1981 : 236). "Quand on traverse le désert de Tanêzrouft, de Ouâllen à Am-Rhannân, les deux étoiles (*Tenâfelit et Tôzzert* de la constellation du Navire) servent à indiquer la direction en prenant le point central entre celui du lever et celui de leur coucher, c'est-à-dire droit au sud. Ces étoiles étant près de l'horizon, il est toujours facile de se guider sur leur passage au méridien. Entre leur coucher et leur lever, les guides disent qu'il y a la longueur de l'emplacement de la ville d'Araouân." (Duveyrier, 1864 : 425-426.)

De même qu'elles orientent et structurent l'espace, les constellations et les étoiles, dans leur mouvement, ponctuent l'année. L'apparition successive des constellations dans l'ordre où elle nous a été donnée, trame le calendrier annuel avec le cycle des saisons et leur cortège de froid, de sec, de chaud et d'humide.

– Fin de la saison des pluies (*akăsa*), début de la saison de transition (*gharat*) (15 septembre) :

L'apparition de la chamelle (*Talămt)* de la Grande Ourse marque la fin de la saison des pluies. Les deux pattes (ou pieds) postérieures de la chamelle sont suivies sept jours plus tard par les deux pattes antérieures. C'est alors le début de la saison de *gharat* : les pluies cessent, mais la chaleur humide éprouve les organismes. Le cou de la chamelle *(iri)* apparaît ensuite avec ses trois vertèbres cervicales (*takərduft*, plur. *tikərdaf*) qui se succèdent à une semaine d'intervalle. Les trois étoiles du cou sont suivies, sept jours après, d'une étoile, *Enad*, le forgeron, ou *Shy*, le thé, que nous n'avons pu identifier. Une semaine après apparaît *Eghăf ən-Tălămt*, la tête de la chamelle (Arcturus). La saison de *gharat* s'achève.

– Début de la saison froide (*tagrəst)* (15 novembre) :

Vingt-cinq jours après la tête de la chamelle, apparaissent deux constellations, *Ineran*, les gazelles *dama* (le Centaure) et *Igarăn*, les arbres *agarr, Maerua crassifolia* (la Croix-du-Sud). Ces constellations sont suivies vingt-cinq jours plus tard par *Ăziz wa eghsărăn*, le vautour posé (la Lyre) et quarante jours après par *Ăziz wa iggădăn*, le vautour en vol (le Cygne) qui poursuit le vautour qui le précède. Cette dernière constellation annonce la fin du froid, "elle tire le froid", et petit à petit, durant les vingt jours qui suivent, la chaleur s'installe.

– La chaleur *(ăwelăn)* (avril, mai, juin) :

Ashăt-ăhăd, "les Filles de la nuit" (les Pléiades), lorsqu'elles se couchent à l'ouest avec le soleil, annoncent le début de la chaleur. Quarante jours après, les Pléiades sortent le matin et sont le présage de la fin de la canicule et de la soif.

Au cours de cette période, où les masses orageuses se forment, sans encore donner des pluies importantes, des gouttes tombent : ce sont *imməttawăn ən-*

shăt-ăhăd, "les larmes des Filles de la nuit" (Pléiades), qui ne délivrent pas de la soif et ne soulagent pas véritablement les organismes harassés ; la chaleur lourde et orageuse fatigue les hommes et les animaux affaiblis.

– La saison des pluies *(akăsa)* (juillet, août, jusqu'à la mi-septembre) :

Une semaine après la sortie matinale, à l'est, des Pléiades, *Kukaghad* (Aldébaran) apparaît et c'est le début des pluies (*eghaf n-aman*, "la tête de l'eau"). Lorsque *Kukăyhăd* est visible bas dans le ciel, les pluies sont encore si rares qu'on dit que *Kukăyhăd* arrête les orages.

inna Kukăyhad / aman wi-n əganăt shăt-ăhăd /
a dit Aldébaran / l'eau celle qui a fait les Pléiades /

ənnăr d-əsăn ăkkimagh / wər-za əgin / əgdəlăqqăn/
si dans eux je suis présent / ils n'auront pas lieu / je les empêche /

Traduction libre : *Kukayhad* a dit : "La pluie des Pléiades, moi présent, n'aura pas lieu, je l'arrête."

Lorsque *Kukayhad* a gravi la voûte céleste, *Amănar* (Orion) apparaît, les orages se multiplient et *Amanar* dit à *Kukayhăd* que son pied est dans la boue (*Aḍăr n-ălaku*) : "le pied de la boue" est le nom de Rigel, l'étoile la plus brillante de la constellation d'Orion ; Rigel est ainsi le témoin de la remise en eau des mares qui délivrent les éleveurs des lourdes tâches d'exhaure au puits.
Alămom, "le faon de la gazelle *dama*", (partie de la constellation du Grand Chien) apparaît une semaine après *Amănar* et lui demande :

mini aman ?
Où est l'eau ?

Amănar répond *: səstanăt Idi.*
demande au chien.

Edi [D], ou *Idi*, (W, Y, H) qui constitue une partie de la constellation du Grand Chien se compose de neuf étoiles : il poursuit *Alămom* et survient un mois après ; *Alămom* demande :

idi mini aman ?
chien où est l'eau ?

Le chien répond : *aman tăbilăghbălăgh dăgh-săn təzangăzt-in.*
eau barbotte dans elle queue de moi.
Traduction libre : "Ma queue barbotte dans l'eau."

C'est la période où les orages se succèdent et le nom d'*Ifărăk-fărăkăn*, donné par les Touaregs du Nord à cette constellation rappelle dans cette onomatopée le fracas du tonnerre, les vibrations des rafales, et le crépitement des averses. C'est le moment des pluies les plus fortes, les plus violentes et les plus nombreuses *(tagawt)*.
Quand *Ghusshăt* (W, Y) ou *Haghhagh* [D] (Canopus) apparaît, les pluies sont déjà sur leurs fins :

ettəgmăḍ Haghhagh / tăsahăqq wărăt tohegh,
quand sort Canopus / mare qui n'est pas remplie,

war d-əs ilkem ahhagh.
pas dans elle sera inondée.

Traduction libre : Quand Canopus paraît, les mares qui ne sont pas encore pleines, ne se rempliront plus.

Ghusshăt est suivi une semaine plus tard par *Măttăbera* ? (Y, D), non identifiée. C'est l'époque où la végétation est en plein épanouissement. Les prairies d'herbes annuelles tapissent les bas-fonds et le vert a provisoirement remplacé le jaune des vieilles pailles poussiéreuses. L'apparition des pattes postérieures de *Talamt*, la chamelle, (Grande Ourse) approche.

III — Les étoiles et le calendrier pastoral

Le cycle annuel voit se succéder des saisons, qui rythment la vie pastorale, qui régissent les activités des hommes, qui règlent les déplacements des bergers et des troupeaux. En dehors du rapport direct entre les ressources en eau, en fourrage et les activités pastorales, qui commande l'utilisation du milieu, il existe des périodes bénéfiques, d'autres défavorables dont il faut tenir compte.
Les *Ilăbăkkan* [W] divisent l'année en six périodes *(tămert* plur. *timeren)*, trois favorables (*tămert n-ălkher*) et trois néfastes *(terk-ămert)* intercalées.
La première période dangereuse se situe du début à la fin de la saison de *gharat*, entre l'apparition des pattes postérieures et celle la tête de la chamelle (Grande Ourse), c'est-à-dire du 15 septembre au 1er novembre. Au cours de cette période, on ne donne pas de sel aux animaux, on ne les fatigue pas, on ne soigne pas certaines maladies "chaudes"[1] comme les coups de chaleur, la

1. Les Touaregs distinguent "maladies chaudes" et "maladies froides" : on soigne souvent [illegible] par des remèdes ou des aliments "froids" et inversement.

congestion *(azəni* [W], *ašni* [D]) qui frappe souvent les chameaux et qu'on traite par la saignée.

La seconde période néfaste se place entre le milieu et la fin de la saison froide *(tagrëst)*, entre l'apparition d'*Aziz wa eghsărăn* (Lyre) et celle d'*Aziz wa iggadan* (Cygne), c'est-à-dire entre le 15 janvier et fin mars. Au cours de cette période, des maladies "chaudes" se manifestent, telle *tukəse* (boutons, abcès avec fièvre).

La troisième période dangereuse va de la fin de la saison chaude *(ăwelăn* [W], *ewelăn* [D]), au début de celle des pluies *(akăsa)*, de l'époque où les Pléiades se couchent au crépuscule à l'ouest à celle où à l'aube elles apparaîssent à l'orient, c'est-à-dire du 15 mai au 15 juin. Il ne faut pas alors donner de sel aux animaux ; de nombreuses maladies "chaudes" attaquent les hommes et leurs troupeaux : *tukse* (abcès, fièvre, etc.), *tanesmut* [W] *təsănḍe* [D], (blennorragie), *tăsmăt* (maux du bas ventre), *izəffawăn*.

On retrouve dans tout le monde touareg de telles périodes néfastes : dans l'Ahaggar, Foucauld (1951-52 : I, 487) signale que la saison froide *(tagrest)* est divisée en deux parties égales : *"taġrəst* (plur. *tiġərrâs)...//* hiver // les Kel Ahaggar subdivisent l'hiver en deux parties égales, la *taġrest seṭṭefet*, "hiver ayant été noir, hiver noir") et la *taġrest mellet*, "hiver ayant été blanc, hiver blanc") ; la *taġrest seṭṭefet* est la première moitié de l'hiver, la *taġrest mellet* la seconde // *taġrest* semble être une corruption de *tarrest...* "et toujours dans Foucauld (IV : 1914), on trouve"*êrheḍ* (plur. *êrheḍen) //* période de 40 jours comprise entre le 26 décembre (inclus) et le 3 février (inclus).//"

"Les gens ne se marient pas durant "le mois noir." On dit que ce mois est néfaste et peuplé de génies : on en a une crainte superstitieuse. Les hommes ne se rasent pas durant ce mois. On ne part pas en rezzou pendant le mois de ramadan ainsi que durant le mois de la dîme. On affirme qu'une expédition qui irait en rezzou pendant ces deux mois subirait un grand malheur." (Foucauld et Calassanti-Motylinski, 1984, 290.)

Gast (1958 : 48-49) subdivise l'hiver en deux parties avec également une période dangereuse :

" 1- L'hiver noir, *êṛhed seṭṭefen...* Début de l'hiver qui dure 25 jours. Cette période va du 28 novembre au 22 décembre inclus, pour l'hiver 1965. Certains expliquent l'expression d'"hiver noir" par le fait que la végétation se déssèche et noircit comme si elle était brûlée par un feu. Cette première partie de "l'hiver est en général humide et froide..."

2- Les nuits noires... Période de 20 jours durant laquelle la vie des animaux domestiques est menacée, en particulier, celle des chevreaux, chèvres, brebis ; elle va du 23 décembre 1965 au 13 janvier 1966. Les nuits noires ont les mêmes caractéristiques que l'hiver noir. Beaucoup ne les différencient pas de l'hiver noir auquel ils donnent alors une durée de 45 jours..." Les quatre saisons ont théoriquement 90 jours chacune (en fait 90, 92, 92 et 92).

Les saisons de l'Ahaggar ne sont pas celles de l'Aïr, de l'Azawagh ou de l'Adghagh des Ifoghas et ne peuvent être comparées, mais la période néfaste au cours de la saison sèche semble partout présente.

Les Touaregs maliens du haut Gourma central (cercle de Gourma Gharous) connaissent des périodes où les animaux doivent éviter de consommer du sel. Or, on sait que les animaux sont régulièrement conduits au cours de la traditionnelle "cure salée" dans les régions de terre salée (*ăhara*) aux bienfaits reconnus par tous les éleveurs (engraissement, effets purgatifs, lactation, etc.). Ces périodes "sans sel", au nombre de trois, sont bien identifiées (Mohamed ag Mahmoud, 1980 : 72) :

1- šutămbăr, 30 jours en septembre-octobre ;
2- *ehăḍ-săṭṭăfăn* (nuit noire) ou *erhăḍ* (mauvaise nuit), 40 jours de décembre à fin janvier ;
3- *ejədəl-n-šet əhad* (chute des Pléiades), fin avril à début juin.

Durant ces périodes, la "cure salée" doit être évitée pour les animaux et la consommation de sel limitée pour les hommes, sinon des accidents se produisent tels qu'œdèmes, "coups de sang" ou amaigrissement progressif conduisant à la mort. On cite dans ce document le cas des Iboghollitan qui avaient négligé cette recommandation durant l'*ehad saṭṭafan* en 1979 : un tiers de leurs huit cents moutons moururent une semaine après la "cure salée".

Certaines dates sont considérées comme fastes en se référant au calendrier lunaire selon le Père de Foucauld (1951 : I, 256) : "On donne aussi à l'annulaire les noms de *oua n ašikel* "celui du voyage" et de *oua n tediout* "celui du mariage", parce qu'on recommande de partir en voyage et de se marier un des jours du mois dont le chiffre correspond à ceux qui tombent sur l'annulaire quand on compte sur les doigts d'une main en commençant par le petit doigt, et recommençant toujours par le petit doigt, c'est-à-dire le 2 du mois, ou le 7, le 12, le 17, le 22, le 27."

Ces périodes fastes et néfastes peuvent s'expliquer par des raisons différentes, parfois successivement invoquées, plus souvent associées dans un alliage subtil : raisons astrales, magiques, religieuses ou pastorales. Or, il arrive que ces périodes se réfèrent à des calendriers différents qui invoquent des causes distinctes. Le "mois noir", cité par tous les auteurs, fait partie du calendrier pastoral qui, inscrit dans notre année solaire, revient toujours à la même période (décembre, janvier). Par contre, le mois de ramadan et le mois de la dîme, cités comme néfastes pour les expéditions guerrières (Foucauld et Calassanti-Motylinski, 1984 : 290), font référence au calendrier musulman lunaire et par conséquent à des mois mobiles qui se décalent chaque année et peuvent se placer à n'importe quelle saison.

On pourrait donc, pour conclure, trouver des raisons différentes, qui souvent se conjuguent, pour déterminer ces périodes :

– raisons religieuses, liées au calendrier musulman ;
– raisons magiques : crainte des génies au cours du "mois noir", période de froid, de vent, de maladies qui leur sont liées ; on identifie maléfices et périodes difficiles où hommes et animaux sont plus fragiles et sans défense devant l'attaque des génies ;
– raisons pastorales objectives : le sel doit être donné aux animaux avec précaution, en tenant compte de leur état, de leur alimentation et, en définitive, de la qualité du fourrage consommé.

*

La connaissance des étoiles et des constellations donne aux Touaregs nomades la possibilité de se situer dans le temps et dans l'espace. Les quelques informations données ici montrent l'utilisation pratique de cette science orale, communiquée par les anciens et relue chaque année sur la voûte céleste. Cette connaissance, nourrie d'expériences répétées et vérifiées par chacun, constitue le cadre d'un calendrier pastoral qui régit les déplacements au gré des saisons, en fonction des pluies, des pâturages, du sel et aussi des maladies qui menacent à certaines périodes de l'année. Elle permet de s'orienter, ce qui est vital en zone aride : mais ce sens de l'orientation, si souvent invoqué, n'appartient pas à tout le monde, car il y a de bons et de mauvais guides. "Le nomade vit" en état d'orientation, "état où ses sens le maintiennent sans que le raisonnement intervienne à chaque instant, mais l'orientation n'est pas, pour cela, un sens en soi." (Chapelle, 1957 : 174.) Nul mieux que lui ne possède, cependant, cette sensibilité du monde et de l'univers qui lui permet de saisir les indices imperceptibles d'une direction ou les prémisses d'une saison nouvelle.

Références bibliographiques

Benoit, P., 1920. *L'Atlantide*. Paris, Albin Michel, 286 p.
Bernus, E., 1981. *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*. Mémoire Orstom n° 94, Paris, 509 p.
Bernus, E., 1981. "Points cardinaux : les critères de désignation chez les nomades touaregs et maures", *Bulletin des études africaines de l'INALCO*, Paris, vol. 1, n° 2, pp. 101-106.
Chapelle, J., 1957. *Nomades noirs du Sahara*. Paris, Plon, 446 p.
Le Coran, 1957. Trad. Régis Blachère. Paris, Maisonneuve, 748 p.
Donaint, P., 1975. "Les cadres géographiques à travers les langues du Niger. Contribution à la pédagogie de l'étude du milieu", *Etudes* Nigériennes, n° 37, Niamey, 287 p.
Duveyrier, H., 1864. *Les Touareg du Nord*. Paris, Challamel, 499 p.

Foucauld, (Père Ch., de) 1925-30. *Poésies touarègues. Dialecte de l'Ahaggar*. Paris, Ernest Leroux, 2 vol., 658 et 461 p.
Foucauld, (Père Ch., de) 1940. *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*. Paris, Larose, 363 p.
Foucauld, (Père Ch., de) 1951-52. *Dictionnaire touareg-français. Dialecte de l'Ahaggar*. Paris, Imprimerie nationale, 4 vol., 2 028 p.
Foucauld, (Ch., de) et Calassanti-Motylinski, (A., de) 1984. *Textes touaregs en prose*. Edition critique avec traduction par Salem Chaker, Hélène Claudot, Marceau Gast. Aix-en-Provence, EDISUD, 359 p.
Fraternité Charles de Foucauld, 1968. *Initiation à la langue des Touaregs de l'Aïr*. Agadès, 171 p. ronéo.
Gast, M., 1968. *Alimentation des populations de l'Ahaggar. Etude ethnographique*. Mémoire du CRAPE n° 8, Paris, Arts et métiers graphiques, 457 p.
Ghoubeïd Alojaly, 1980. *Lexique touareg-français*. Copenhague, Akademisk Forlag, 284 p.
Klepešta J., et A., Rükl, 1968. *Constellations. Atlas illustré*. Prague, Paris, Gründ, 287 p.
Mohamed ag Mahmoud, 1980. *Le Cercle de Gourma Rharous ou le Haut Gourma Central*. République du Mali, Ministère du Développement Rural, Directions régionales Coopération Gao et Tombouctou, 201 p. ronéo.
Nicolas, F., 1950. *Tamesna. Les Ioullemmeden de l'Est ou Touâreg "Kel Dinnîk", Cercle de T'âwa Colonie du Niger*. Paris, Imprimerie nationale, 279 p.
Reichlen, P., 1963. "Astronomie, Amérique du Sud", In *Dictionnaire archéologique des techniques*. Paris, Editions de l'Accueil, t. I, p. 90.

AWAL

5 CAHIERS D'ETUDES BERBERES 1989

Fondateur
MOULOUD MAMMERI

▶ **Hommage** à Mouloud Mammeri ◀

ARTICLES



EDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME PARIS